

«Clé-de-Rive redonnera de l'activité au centre-ville»

Parking

Les partisans défendent un projet «plus essentiel que jamais en temps de crise».

Surtout ne pas prononcer ce mot. Le comité politique en faveur de Clé-de-Rive s'est évertué à éviter autant que possible l'emploi de «parking» lors de la conférence de presse organisée mardi par visioconférence. Il a fallu attendre quatorze minutes et le troisième intervenant pour l'entendre une première fois. On lui préférera souvent «projet d'infrastructure» ou «opération neutre permettant d'enterrer les places» de stationnement. Le terme honni, sur lequel les opposants appuient, eux, à l'excès, ne figurera pas non plus dans le communiqué de presse.

C'est qu'à un mois d'une votation cruciale en ville de Genève, il s'agissait pour la droite d'énumérer les «nombreux aspects positifs» de Clé-de-Rive. «Le fruit d'un compromis politique de douze ans», qui prévoit la piétonnisation de 33'000 mètres carrés autour de Rive, comme le souligne l'élus MCG Daniel Sormanni - mais que la gauche juge «dépassé» aujourd'hui.

«Actes forts»

«Pourquoi ne lit-on pas dans les médias que ce sont treize rues, et non des moindres, qui vont subir une revalorisation esthétique et fonctionnelle?» s'est interrogé le patron de la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, Vincent Subilia**. Le député PLR y voit un

projet «plus essentiel que jamais en période de crise». «La pandémie va affecter de manière durable les commerçants et le lien social», embraie Sophie Dubuis, présidente de la Fédération du commerce et de Genève Tourisme. Clé-de-Rive permettrait de «redonner de l'activité au centre-ville».

Les partisans n'ont pas eu de mots assez forts pour qualifier cette «verruge» que représente l'aménagement actuel de Rive, un «chaos de la circulation». Ils dénoncent le «dogmatisme» de la gauche et un statu quo éternel en cas de non. La transition écologique doit se traduire par des «actes forts», Clé-de-Rive en est un, estime Christian Gottschall. La présence de cet opposant notoire à la densification surprend. Il explique que ce projet «est pensé dans l'intérêt de tous», quel que soit le mode de transport que l'on privilégie. «La qualité de vie des automobilistes est aussi importante que celle des résidents», dit-il.

Guillaume Barazzone fut l'un des rares à aborder de front la question du parking. L'ancien maire de Genève, tiré opportunément de sa retraite politique, rappelle qu'«en supprimant 500 places en surface, on donne plus d'espace aux cyclistes et aux piétons dans un rayon allant au-delà de Rive». Il souligne que l'ouvrage, doté de bornes de recharge pour les véhicules électriques, comble un manque avec ses 388 places pour les deux-roues. Sans elles, «les scooters continueront à se garer sur les trottoirs». Suffisant pour convaincre les indécis?

Théo Allegrezza